

La table présentait assez peu d'éléments, mais tous très travaillés et où les représentations d'architectures dominaient. Le résultat était que son plateau devenait le plan d'une sorte de paysage. Les différentes sculptures entraient en concordance pour générer une représentation, et le spectateur cherchait à trouver l'échelle commune aux sculptures de nature diverse (les modélisations d'architectures figurées, littérales, permettaient de se créer un repère tangible). Bien que ces sculptures n'aient rien de réaliste et que la possibilité d'un paysage soit par moment contredite, il est certain que le plan, la table, fonctionnait comme un espace de représentation.

Isolé, le poireau était tout à fait contre-nature. Il avait à la fois la stature d'un corps et la taille d'un élément d'architecture, d'une colonne. Son échelle et le grotesque de sa figure venaient insinuer une dimension nouvelle aux architectures : l'ensemble tendait vers des figurations très archétypales et expressives, mais absolument imbriquées à des préoccupations de construction.

plan/table. de gauche à droite : dômes (2010) porcelaine. 60 x 60 x 60 cm. périscope-intestin (2010) bois, miroirs. 25 x 35 x 500 cm. staavkirke (2010) bois. 30 x 40 x 50 cm. périscope-triangle (2009) bois, miroirs. 20 x 40 x 50 cm. sainte barbe (2010) terre cuite. 20 x 20 x 40 cm.



